

VOUS PROPOSE :

MOURIR COMME UN HOMME

de Joao Pedro Rodrigues – Portugal –
avec Fernando Santos, Alexander David, Gonçalo Ferreira de Almeida...
V.O.S.T.F. – 2 h 13 – sortie le 28 avril 2010
Sélection officielle Un certain regard, Cannes 2009

Un opéra baroque, entre magie et toxicomanie

Il fait nuit. Un jeune homme se maquille. Mais ce n'est pas vraiment pour se préparer à une soirée Zaza Napoli. Il est soldat dans l'armée portugaise, et ce maquillage est un camouflage pour jouer à la guerre lors de grandes manœuvres. Il fait de plus en plus nuit et dans la touffeur d'un buisson propice, il semble bien que le maquillé se fait enculer par un copain de régiment.

Ce lever de rideau dit beaucoup du troisième film de Pedro Rodrigues après *O Fantasma* et *Odette* ; ce que nous croyons voir n'est pas ce que nous voyons. Et ce que nous voyons ce n'est pas ce que voit la caméra. Une fois posé ce principe bressonien, tout est possible. Notamment Tonia, un travelo vieillissant de Lisbonne qui se prend pour ce qu'elle n'est pas, au minimum la réincarnation de Doris Day sous LSD, mais qui, par ailleurs, a un peu de mal avec ce qu'il est : un bigot perclus de superstitions catholiques et par ailleurs père d'un solide gaillard, Zé Maria.

Cette confusion des genres et des sentiments atteint son acmé dans la relation conjugale entre Tonia et son jeune fiancé Rosario, toxico infernal qui ne songe qu'à la tromper, lui piquer ses sous pour se piquer et la convaincre de sauter le pas entre le travesti et le transsexuel. Pour sauver leur couple, Tonia et Rosario fuient à la campagne. Ou plus exactement dans un paysage boisé si peu identifiable qu'il pourrait être n'importe où. Cette forêt devient ancestrale et du coup, folle logique, enchantée par des créatures immémoriales. En l'occurrence des fées, Maria et Paula, logeant dans une maison des bois où tout n'est que musique, poésie, cake et tasse de thé. Pour Tonia la magie va opérer, plus sûrement qu'un bistouri d'un chirurgien. Cette féerie n'est pas que mentale : l'image se met physiquement au diapason ouvrant un éventail de filtres qui maquillent la lumière, de l'extra rouge à l'ultra bleu. De même quand Tonia et Rosario, rentrés à la maison, fouillent la terre du jardin où sont cachés bien des secrets et des talismans. Pourquoi pense-t-on à *La nuit du chasseur* ? Parce qu'ils ne sont ni homme ni femme, mais deux enfants affairés à leurs sortilèges.

Mourir comme un homme est opéra baroque, du Mozart d'aujourd'hui où les bonnes fées de la nuit offrirait à Tonia-Tamino une flûte enchantée lui permettant de charmer et dompter tous les monstres qui menacent son existence. Et quand sonne l'heure fatale, scandale suprême métamorphosant la fatalité de la mort subie en un destin voulu, c'est bel et bien fier et beau comme un homme que Tonia va nous quitter. Sur sa tombe, on aimerait bien graver une épitaphe : « Ci-gît l'amour, corps d'homme et cœur de femme. »

Gérard Lefort, *Libération*, le 28 avril 2010

La guerre des sexes dans un corps meurtri

Qu'on ne vienne pas trop parler du « sujet » dans un film, en voilà un qui pourrait être sordide : un travesti vedette en fin de parcours d'une boîte de nuit de Lisbonne, vit avec un gigolo beaucoup plus jeune que lui. Ou elle. Poitrine généreuse, perruque blonde objet de tous ses soins, talons aiguilles et coussinets rembourrant les fesses, accessoires dont on le verra se défaire plus tard. Il se fait appeler Tonia. Rosario, le garçon, se drogue et le gruge. Or, *Mourir comme un homme* est une belle histoire d'amour. Très belle, touchant à la romance qui ne craint pas les envolées vers un baroque dont on a perdu le goût en cinéma, loin des ruelles de Lisbonne où Tonio vient ramasser Rosario affalé dans l'ordure. C'est que ce film est d'abord un mélodrame, et bâti, travaillé comme tel. Un étrange début où un garçon se maquille et où l'on ne devinera que peu à peu, quittant le gros plan du visage pour découvrir un treillis militaire, qu'il s'agit d'un camouflage pour des manœuvres nocturnes, introduit l'insolite. Il y a une grande douceur dans ce geste des mains pour étaler la pâte et la main d'un autre garçon se fait caressante pour parfaire l'ouvrage. La mort de l'un d'eux est au bout de cette brève séquence où ils découvriront dans la nuit d'une forêt irréelle un spectacle qui les trouble. La guerre, le plaisir, l'angoisse, le ton est donné. Le lien de cet épisode avec la suite nous sera donné plus tard, mais l'essentiel est déjà là. On n'est pas dans une « histoire vécue », mais dans un fantasme : la guerre qu'un homme va livrer à son propre corps résistant pour devenir autre.

Tonia, en effet, carrure de déménageur, démarche lourde sur ses talons, est tenté par l'idée de devenir femme, vraiment et pas seulement par l'ajout d'artifices, silicone et postiches. De se faire opérer : scène assez extravagante d'un chirurgien manipulant une feuille de papier pour montrer comment faire d'un gland un clitoris, d'un scrotum des lèvres vaginales, dérisoire cocotte en papier qui se voudrait mise en scène du mystère du sexe. « Je ne suis pas une viande qu'on charcutée » dira Tonia. Homosexuel, mère et amante pour son jeune amoureux, confit en dévotion, à genoux devant son oratoire privé à Saint Antoine aussi kitsch que tout le reste du mobilier de l'appartement. Il ne peut se résoudre à devenir autre que ce qu'il était à la naissance. Cette idée de « viande » est essentielle, dans ce film où les rêves tiennent tant de place : son amant lui dira qu'il n'est : « ni viande, ni poisson ». Comme il se doit dans un mélodrame, c'est en effet moins le quotidien qui compte que la représentation que s'en font les personnages. Le cinéaste reste toujours au plus près d'eux, dans leurs vies comme dans leurs rêves à quatre sous : ces deux-là qui vivent à en mourir une aventure tout de même peu commune sont des gens très ordinaires. Il n'est pas jusqu'à l'envolée que permettent les trois chansons du film immobilisant le temps, comme dans une comédie musicale, cette comédie que le réalisateur s'est refusé de montrer sous les lumières de la scène du cabaret mais a déployée ici, qui n'aide à les mieux connaître. Ce sont des chansons de la rue, bêtes à pleurer. A pleurer, vraiment, comme cette fin, où, dans un cimetière, le fantôme d'un des deux êtres que fut Tonia chante pour l'autre. Le miracle est qu'aucun décollage vers le surréel des imaginations, forêt rouge d'un soir qui n'en finit pas, château enchanté de belles au bois dormant, loin d'empêcher la réflexion sur la question de savoir ce qui fait un homme ou une femme, l'aiguise. Soit les savantes études sur le « genre » ici dispensées comme en passant, quelques chansons aidant.

Emile Breton, *l'Humanité*, le 28 avril 2010

Biographie de João Pedro Rodrigues

Ayant interrompu des études de biologie pour intégrer l'Ecole supérieure de cinéma de Lisbonne, João Pedro Rodrigues en sort diplômé en 1989. Dès lors, il travaille comme assistant réalisateur et assistant monteur. En 1997, il passe à la réalisation avec son court métrage *Parabens* pour lequel il obtient la Mention spéciale du jury au Festival de Venise. Il signe également un documentaire en deux parties, *Esta é a minha casa* (1997) et *Viagem à Expo* (1998). Son premier long métrage, *O Fantasma*, tourné en 2000, est interdit au moins de 16 ans à sa sortie en salle. On y suit Sergio, jeune éboueur qui déambule dans la nuit lisboète en quête de sensations fortes. Il est sélectionné en compétition officielle à la Mostra de Venise en 2000 et remporte les prix du Meilleur long métrage au Festival du film lesbien et gay de New York en 2001 et du Meilleur long métrage au festival Entrevues de Belfort. Avec *Odete* coécrit avec Paulo Rebelo, João Pedro Rodrigues obtient le Prix cinémas de recherche au Festival de Cannes 2005, section Quinzaine des réalisateurs. Ce film sur le désir et la douleur raconte selon les termes du synopsis 'le désarroi de deux êtres abandonnés, hantés par l'amour, obsédés par la mort et poursuivis par le fantôme de leur désir'. Poursuivant son exploration des identités sexuelles troubles, João Pedro Rodrigues signe 'Mourir comme un homme', un mélodrame sur le milieu des travestis de Lisbonne qui est présenté au Festival de Cannes 2009 dans la section Un Certain Regard.

PROCHAINE SÉANCE :

**carte
d'adhésion**

valable de septembre
2010 à août 2011

Tarif réduit* Plein tarif
7,5€ 15€

* Jeune de -26 ans, étudiant
ou demandeur d'emploi

Adhérer, c'est soutenir l'association !

Bénéficier de tarifs sur les séances : Embobiné **7,50 € 5,80 €**
Normales **7,50 € 6,00 €**
(jours week-end et jours fériés)

Participer aux réunions du comité d'animation
(programmation, organisation d'événements...)

Les subventions et les adhésions sont les seules ressources de l'Embobiné.



l'embobiné

119, rue Boullay 7100 Mâcon - 03 85 36 97 30
contact@embobine.fr

www.embobine.fr